

Samedi 29 avril 2023

Bertin STERCKMAN a fouillé ses archives pour nous ressortir un film intéressant pour ne pas dire « souvenir » d'un artiste sculpteur : HENRI DERYCKE. Film tourné en 16mm et



numérisé par l'auteur... avec des difficultés semble-t-il dues à une pellicule Agfa... résultat, nous le verrons en noir et blanc. Ce reportage est passionnant en ce qu'il nous fait connaître un artiste original, unanimement reconnu : prix de Rome 1952. L'homme est difficile à appréhender, son œuvre impénétrable parfois, peu



aidée à l'écran en noir et blanc. Elle n'en reste pas moins impressionnante en particulier par sa taille et l'aspect tourmenté des êtres qu'elle nous présente, on parle ici d'un sculpteur d'ombres.

Jean-Marie D. trouve les œuvres monumentales, il considère que le noir et blanc leur correspond

bien. Dominique D. apprécie le commentaire : bien dit et complet, il compense un dialogue avec l'artiste difficile à établir. La musique



électronique ponctuée de façon opportune les images au point qu'elle ressemble à un bruitage. L'artiste est aujourd'hui décédé, ses sculptures lui survivent .

Sculpter un terril n'est pas chose facile, c'est pourtant ce que nous montre Michel HAUTE-COEUR avec TRICOT ET TERRIL... ne vous trompez pas Michel ne craint pas qu'il prenne froid ! Quelle pugnacité chez ces dames qui tricotent des carrés de 15 par 15 cm et pourquoi



faire me direz-vous... un couvre lit géant : que nenni, une écharpe de plusieurs centaines de mètres de long qui sera déployée par une horde de volontaires sur les pentes du terril de Loos en Gohelle. Bravo, Michel nous fait découvrir une œuvre inédite et éphémère, pas de doute un sou-

venir pour les intervenants des tricoteuses aux porteurs.



Jean-Marie D. a aimé ce reportage fait à main levée à l'insu des journaux locaux et des télévisions, il a même pu obtenir quelques images prises par un avion qui couvrait l'évènement. Pour Bertin un montage dynamique de grande qualité nous permet de suivre la réalisation du début à la fin dans un ordre logique. Tout au



plus il regrette que la musique ne surgisse qu'à la fin. Dominique D. souligne la simplicité du maire présent qui participe comme tout un chacun.

Loin des terrils quelque peu arides, nous abordons la forêt avec L'HOMME QUI COURAIT LES BOIS que nous fait découvrir Jean-Marie DESRY. Un solide gaillard qui a pris posses-



sion d'une nature exubérante au point d'y vivre. L'ambiance est donnée quand on le découvre courant dans la forêt sautant les obstacles. Sa maison est intégrée dans la verdure et meublée à la mode indienne. Rien ne manque : les peaux de bêtes, les symboles sont partout et lui-même

se déguise jusqu'à construire un tipi où il aime dormir parfois.

Jean-Marie nous explique l'avoir rencontré dans un centre de rééducation de handicapés et avoir sympathisé. Un homme original, très sportif ai-



mant la solitude, qui souhaite s'intégrer à la nature. Il s'est pris de passion pour les indiens au point de vouloir se fondre dans leurs coutumes et leur mode de vie. La difficulté est de le faire parler, prisonnier de sa solitude. Une anecdote : pour faire plus vrai, Jean-Marie l'invite à un barbecue improvisé embrochant un lapin que nous imaginons de garenne et pourquoi pas tué



à l'arc par notre « sauvage »... hélas non... juste acheté au supermarché du coin... oublions vite! Francine est sous le charme de la muscula-



ture de notre homme... qui l'eut cru ? L'accompagnement musical est couleur locale, genre country, le rythme, adapté aux pas de sa course, est impressionnant.

Nous allons maintenant visionner des films d'autres régions présentés au dernier festival qui nous ont convaincus, les auteurs étant absents la discussion est des plus réduite. Nous avons vu :

- LA TOMBE SANS NOM de Gérard CORPORON, une fiction remarquable tant par l'origi-



nalité de son scénario que par la qualité des acteurs, un super moment de cinéma.

- RENCONTRE EN ARTIQUE de Cristiana BONTEMPS, un documentaire sur les ours



blancs. Les images sont superbes et le commentaire à l'échelle des animaux rares que nous rencontrons.

- LILY d'Yves ESNAULT, une fiction tout à fait intéressante : sur le retour, une dame retrouve ses amis d'enfance, toujours amoureux d'elle.



Le scénario est complexe qui enchaîne les flash-back, le résultat sur l'écran est sans accroc.

Matinée bien remplie où le cinéma comme les spectateurs ont trouvé leur compte.

*Jean Mahon*